

# La Rothko Chapel, à Houston, ultime chef-d'œuvre d'un artiste à la spiritualité ardente

Les quatorze tableaux qu'abrite la chapelle Rothko constituent l'acmé en même temps que le point final de l'œuvre du peintre américain. Indissociables de leur écrin, ces toiles d'un noir puissant sont absentes de la grande rétrospective à la Fondation Vuitton, à Paris, mais la complètent divinement.

Par [Roxana Azimi](#)

Le Monde. Publié le 17 novembre 2023



L'entrée de la chapelle Rothko, face à l'obélisque brisé de l'artiste Barnett Newman, à Houston (Texas), le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Mark Rothko rêvait que ses tableaux, rectangles aux teintes veloutées et aux contours flous reconnaissables entre mille, soient des miracles. C'est bien l'épiphanie que recherchent les quelque sept mille sept cents visiteurs qui, chaque jour, poussent les portes de la Fondation Louis Vuitton, à Paris, où se tient depuis le 18 octobre et jusqu'au 2 avril la plus grande rétrospective du peintre américain jamais organisée depuis vingt ans. En cent quinze toiles, l'accrochage retrace les prémices figuratives de l'artiste, né en 1903 dans une petite ville de l'empire russe, son basculement dans l'abstraction en 1949, ses teintes solaires et aguicheuses, jusqu'à l'apothéose finale des tableaux noirs et gris, avant son suicide, en 1970, à l'âge de 66 ans.

Rien ne manque, hormis les quatorze tableaux sombres de la chapelle Rothko, à Houston, au Texas, ouverte en 1971 par les collectionneurs Dominique et Jean (qui se rebaptisa John) de Ménil. *« Cela n'aurait aucun sens qu'ils soient à Paris, justifie Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Vuitton. Cette chapelle, ce ne sont pas juste des tableaux, c'est un ensemble, une architecture. On ne déplace pas un lieu. »*

Et quel lieu ! Ouverte à toutes les confessions, la chapelle Rothko est une pure utopie, comme le XX<sup>e</sup> siècle a pu en produire, à l'intersection de l'art, de la spiritualité et de la défense des droits de l'homme. C'est aussi l'apothéose dans la carrière de Mark Rothko, son chef-d'œuvre ultime. *« Une commande de rêve, une œuvre d'art totale et un aboutissement »*, résume d'une voix douce son fils, Christopher Rothko, 60 ans, mince silhouette qui veille avec sa sœur, Kate, sur l'héritage d'un père qu'il a perdu à l'âge de 6 ans.

## Un face-à-face dépouillé avec les œuvres

Commissaire, au côté de Suzanne Pagé, de l'exposition organisée à la Fondation Louis Vuitton, c'est aussi lui qui a suivi de près la restauration des quatorze tableaux et la réfection de la chapelle, achevée en 2021. Il s'occupe désormais d'un projet d'aménagement avec la construction de plusieurs pavillons aux alentours, pour développer un programme sur les droits de l'homme et des résidences d'artistes, ainsi qu'un jardin de méditation.

Des légions d'historiens et de critiques d'art ont noirci des chapitres entiers à son sujet. Des générations d'artistes s'en sont inspiré. Le compositeur Morton Feldman lui a consacré une partition musicale, l'auteur John Taggart l'a célébré dans un poème. Même l'artiste Mike Kelley, enfant terrible de l'Amérique, l'a citée dans une performance. La chapelle a accueilli des sommités comme le dalaï-lama, qui y a célébré une prière en 1991, ou, la même année, le président sud-africain Nelson Mandela, qui avait passé vingt-sept ans de sa vie derrière les barreaux pour avoir lutté contre l'« apartheid ».

Quelque cent dix mille visiteurs font chaque année le pèlerinage jusqu'au quartier résidentiel de Montrose, à dix minutes du centre de Houston. Ils dépassent en voiture des maisons des années 1930-1940, repeintes en gris, longent à pied un bassin où les Ménil ont installé un obélisque brisé de l'artiste Barnett Newman (1905-1970), en hommage au militant des droits civiques, Martin Luther King, avant d'atteindre leur destination : un simple bâtiment octogonal en brique, aux portes noires.

Ici, *« pas de marche, pas de portique, pas de colonne, pas de crucifix, pas de statuaire, pas de flèche, pas de dôme, pas de vitres teintées, pas de fenêtre »*, détaille James Breslin dans son imposante biographie (*Mark Rothko*, University of Chicago Press, 1993, non traduit). Aucun

dispositif muséographique ne vient troubler le face-à-face avec l'œuvre. Surtout pas les mots. Rothko pensait que rien ne remplaçait l'expérience directe des œuvres.



Quatorze toiles aux teintes noir violacé habillent les murs de la chapelle Rothko, un lieu propice au débat et au recueillement. A Houston (Texas), le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

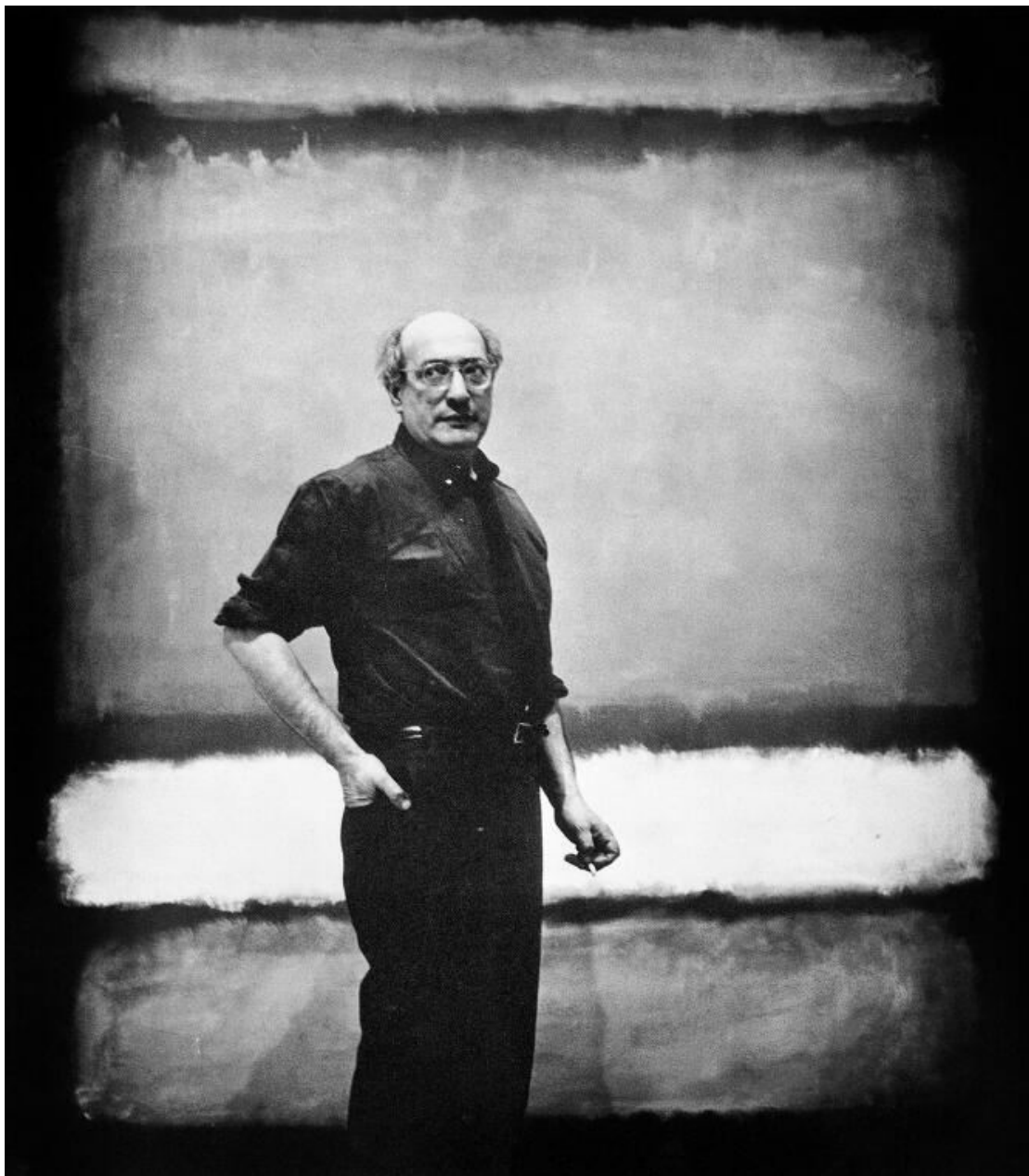
Pour s'en imprégner, il est conseillé de s'asseoir sur un banc face aux toiles aux couleurs brun sombre et noir, de plisser les yeux, de s'accoutumer à la pénombre. Et d'attendre. De longues minutes, parfois une heure. Le temps qu'il faut. Patienter jusqu'à ce que l'opacité sévère du noir révèle ses infinies nuances violacées, guetter le moment où l'abîme résonne avec nos failles intérieures. « *On est tout simplement envoûté, c'est de l'ordre du ravissement* », résume Suzanne Pagé. Certains plongent dans un demi-sommeil, comme terrassés par la tragédie muette qui se joue sous leurs yeux. Les âmes sensibles sentent monter les larmes. D'autres, en revanche, imperméables à cette beauté aussi austère que funèbre, n'y voient qu'un simple trou noir. Christopher Rothko s'en amuserait presque : « *Certains rentrent et ressortent aussitôt en demandant où sont les Rothko. Ils ne sont pas prêts au voyage intérieur, à sonder leur destin, leur foi ou l'absence de foi.* »

## Une rencontre artistique et spirituelle

La foi, comme le besoin de transcendance, a uni l'artiste à ses mécènes. Et peut-être un profond sentiment de déracinement, malgré des parcours différents. « *Cette chapelle, c'est la rencontre entre des immigrants européens de la même génération, chassés d'Europe à vingt-*

*huit ans d'écart par les bouleversements de l'histoire, exilés dans un pays avec lequel ils ne sont pas toujours en phase », avance Annie Cohen-Solal, autrice d'une biographie de référence sur l'artiste (Mark Rothko, Actes Sud, 2013).*

Juif d'origine russe ayant fui les pogroms, Mark Rothko est toujours aussi vulnérable que le gamin de 10 ans qu'il fut, débarqué en 1913 à Portland, dans l'Oregon, avec autour du cou cette humiliante pancarte : « *I don't speak english.* » Plus tard, à l'université Yale, le jeune immigré sera en butte à l'antisémitisme des fraternités WASP. Catholique et aisée, Dominique de Ménil n'a pas subi les mêmes avanies. Mais cette convertie, née à Paris en 1908 (et décédée en 1997), porte en elle le souvenir des persécutions protestantes qui la rend sensible à toute forme d'injustice. Européenne égarée au pays des cow-boys, humaniste engagée dans la lutte contre la ségrégation raciale, élégante mais sans ostentation, elle tranche dans le paysage de la philanthropie américaine.



Mark Rothko, en 1961. PVDE / BRIDGEMAN IMAGES. KATE ROTHKO PRIZEL & CHRISTOPHER ROTHKO, 1998 - ADAGP, PARIS, 2023

A rebours de son milieu, son époux, Jean de Ménéil (1904-1973), soutient aussi financièrement les protestations des étudiants noirs de l'université de St. Thomas, à Houston, après l'arrestation de Rosa Parks. « *C'était un engagement très impopulaire, mais il n'était pas le genre d'homme qui se préoccupe de sa popularité* », a confié le révérend William Lawson au journaliste William Middleton, auteur d'une biographie très fouillée sur le couple, *Double Vision : The Unerring Eye of Art World Avatars Dominique and John de Menil* (Knopf Borzoi Book, 2018, non traduit).

Les Ménéil ne sont clairement pas faits du même bois que les nouveaux riches américains à l'opulence assumée. Leur pléthorique collection d'art, qui relie l'art moderne aux civilisations anciennes, n'est pas vouée à conforter leur prestige ou à asseoir leur respectabilité. C'est encore moins un moyen de s'enrichir. Riches, ils le sont déjà grâce à l'empire industriel bâti par Conrad Schlumberger, le père de Dominique. Issu d'une grande lignée protestante et progressiste, l'ingénieur alsacien a inventé, en 1927, avec son frère Marcel, la recherche minière par prospection électrique, une technique révolutionnaire qui assoit la fortune dynastique.

Absorbé par ses affaires, Conrad Schlumberger n'en est pas moins intraitable sur l'éducation de ses trois filles, dont il surveille aussi bien l'orthographe que les fréquentations. Dominique, la cadette, se conforme à l'appétit familial pour les sciences et suit des études de mathématiques et de physique à la Sorbonne. Elle a de la classe et du tempérament, suffisamment pour imposer à son entourage son idylle avec Jean de Ménéil, de quatre ans son aîné. Car, aux yeux de Conrad Schlumberger, le jeune homme présente peu d'atouts. Issu de la petite noblesse d'Empire, le jeune baron mène une brillante carrière dans la finance, mais il n'est ni riche, ni protestant, ni ingénieur.

## **Magritte, Ernst et Warhol à Houston**

Le couple se marie néanmoins à Paris en 1931 et Dominique embrasse aussitôt la religion catholique. Sept ans plus tard, en 1938, Jean de Ménéil rejoint le conglomerat de son beau-père. La même année, on l'envoie régler un problème fiscal à Houston, siège américain de la firme Schlumberger. « *J'espère qu'on ne devra pas s'installer ici, je sais que tu n'aimeras pas* », écrit-il alors à son épouse.

La guerre les pousse pourtant à s'exiler dans la capitale de l'or noir. Dans un courrier à sa belle-sœur Sylvie, Jean s'en désole : « *Pauvre Dominique, elle ne sait pas ce qu'elle va trouver ici et le réveil sera rude.* » Le Texas est alors un désert culturel. Les divertissements se résument au golf, aux rodéos et aux barbecues entre voisins. « *Jean se plaît en Amérique, Dominique beaucoup moins, mais jamais elle ne s'en est plainte* », confie William Middleton. « *Dominique a vu le vide autour d'elle et elle s'est alors évertuée à le remplir* », poursuit-il.

Première étape, se créer un cadre qui lui ressemble, dans une ville qui ne brille alors pas par son architecture. Il est important, dira Dominique de Ménéil, « *d'avoir plus d'ambition qu'une piscine dans l'arrière-cour pour des cocktails* ». La maison à toit plat que leur construit en 1948 l'architecte Philip Johnson, adoucie par la chaleureuse décoration tout en courbes du couturier Charles James, est à leur image, classique et moderne à la fois. Dans l'anticonformisme non plus, les Ménéil ne cherchent pas l'ostentation.

A Houston, ils font venir leurs amis artistes de la vieille Europe, tels René Magritte ou Max Ernst, et accueillent les stars montantes de l'art américain, comme Andy Warhol. Parce que

collectionner ne suffit pas, ils s'impliquent dans un centre associatif d'art contemporain de Houston et y organisent en 1951 une exposition Van Gogh – « *la manifestation culturelle la plus importante jamais vue jusque-là à Houston* », souligne William Middleton. Dominique de Ménénil s'impliquera aussi dans le département d'art et d'histoire de l'art à l'université St. Thomas, avant d'ouvrir, en 1987, une fondation dessinée par l'architecte italien Renzo Piano, regroupant l'importante collection du couple. Mais leur premier vrai cadeau à la ville sera une chapelle.



La Rothko Chapel, à Houston (Texas), le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR  
« M LE MAGAZINE DU MONDE »

Chez ces catholiques fervents, l'art et la religion ont toujours été mêlés. C'est un prêtre dominicain, le père Marie-Alain Couturier, qui les a initiés à l'art moderne dès 1935. Ami de Jean Cocteau et d'Henri Matisse, cet esprit libre animait alors la revue *L'Art sacré*, pour laquelle Dominique de Ménénil rédigea quelques articles. Pendant la guerre, ces trois-là se retrouvent à New York, où le moine leur fait visiter le MoMA. Jean est d'emblée séduit par l'avant-garde et se montre audacieux dans ses achats. Dominique se montre alors plus réservée. Lorsque son mari revient avec une aquarelle de Cézanne, elle s'en étonne – « *C'est beaucoup d'argent pour si peu de peinture* », dit-elle.

Poursuivant l'initiation du couple, le prêtre dominicain, qui a bataillé après le conflit pour introduire l'art moderne dans les églises et raviver la foi chrétienne par ce biais, les entraîne, en 1952, dans un tour de France des nouveaux lieux de culte dont il est à l'origine. A Vence, ils s'enthousiasment pour la chapelle Matisse et ses fabuleux vitraux aux reflets bleus, verts et jaunes. En Haute-Savoie, ils découvrent les mosaïques colorées de Fernand Léger habillant la façade de l'église d'Assy et, à Ronchamp, en Haute-Saône, la chapelle Notre-Dame-du-Haut et son drôle de toit courbe dessiné par Le Corbusier. « *Nous avons vu ce qu'un maître pouvait faire pour un édifice religieux, dès lors qu'on le laissait libre*, écrit Dominique de Ménénil. *Il pouvait exalter et élever les âmes comme nul autre.* »

## Une longue gestation

L'idée d'une chapelle commence à germer vers 1957. Le couple opte d'abord pour une localisation à l'université Rice, à quelques kilomètres de l'endroit finalement choisi. L'architecte est tout trouvé : ce sera Philip Johnson, qui a déjà construit leur demeure. Pour l'orner, le nom de Mark Rothko, dont les Ménénil possèdent déjà une toile, s'impose vite. Quand le couple le rencontre pour la première fois, en février 1960, le peintre est célèbre. Mais c'est aussi un écorché vif, de plus en plus coupé du monde de l'art dont il fustige le matérialisme. Abrupt et éruptif, Rothko a rompu avec son marchand historique, Sidney Janis, auquel il reproche de montrer les tenants du pop art, qu'il abhorre. Il s'est aussi fâché avec tout ce que New York compte de grands musées et de mécènes.

Le peintre vient tout juste de rompre la commande que lui avait passée deux ans plus tôt l'alcoolier canadien Seagram, pour décorer son tout nouveau gratte-ciel sur Park Avenue. Estimant que le restaurant huppé où ses tableaux devaient être accrochés n'était pas un cadre approprié, Rothko avait gardé les tableaux. Dominique de Ménénil propose aussitôt de les acheter pour la chapelle qu'elle veut construire. Il refuse, suggère plutôt de produire une nouvelle série.



La Rothko Chapel, à Houston (Texas), le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR  
« M LE MAGAZINE DU MONDE »



Le projet piétine jusqu'à ce que les Ménéil reviennent à la charge en 1964. Le couple a de solides arguments : un chèque de 250 000 dollars et un vaste atelier qu'ils lui louent dans l'Upper East Side, à New York. Plus que l'argent, c'est l'idée qui séduit Rothko. Comme les Ménéil, il est persuadé que l'artiste a pour mission de réparer le monde. « *Mon père n'était pas religieux, mais il parlait de la peinture comme d'une expérience religieuse* », raconte Christopher Rothko. Enfant, Mark Rothko a étudié le Talmud. Mais depuis la mort de son père, quand il avait 11 ans, il n'a plus remis les pieds dans une synagogue. « *Il avait en revanche toujours rêvé d'une chapelle de bord de route, un endroit où on se gare pour ne voir qu'une seule œuvre* », confie son fils.

De 1965 à 1967, Mark Rothko se consacre presque exclusivement à cette chapelle, dont il reproduit les proportions dans son atelier. Comme les grands peintres florentins de la Renaissance, il se fait aider par des assistants qui l'aident à broyer ses pigments. Depuis la fin des années 1950, sa palette s'est obscurcie autour du rouge bordeaux, de noirs violacés et de bruns sombres. Rothko veut se dépouiller du décoratif, toucher l'abysse et le mystère. Éternel insatisfait, il s'obstine des semaines entières sur un centimètre carré de toile.

« *On pouvait arriver à un noir magnifique ou un lie-de-vin, rapporte l'un de ses assistants, William Scharf, à l'historien James Breslin dans sa biographie. Mais, après quelques jours, il pouvait décider que ce n'était pas juste, aussi beau soit le résultat.* » Pour Rothko, tout est question de proportions. Et de densité, aussi : chaque tableau se compose d'une vingtaine de couches diaphanes de peinture qui se fondent les unes dans les autres. « *L'ampleur de la tâche dans laquelle vous m'avez impliqué dépasse, et de loin, tout ce que j'avais envisagé* », écrit-il en 1966, sonné, aux Ménéil.

## **Une volonté de sobriété extrême**

Le peintre s'est aussi pleinement engagé dans l'architecture, imposant une sobre enveloppe en brique octogonale, en souvenir de l'église byzantine de Santa Maria Assunta, sur l'île de Torcello, près de Venise. Mais la relation avec Philip Johnson, auquel il avait déjà été confronté au moment de l'affaire du Seagram Building et qui veut ajouter des éléments plus spectaculaires, tourne rapidement à l'aigre. « *Leur conflit est beaucoup plus profond* », avance la biographe Annie Cohen-Solal. Elle a rapporté dans son livre ce témoignage de l'artiste Robert Motherwell, un intime du peintre : « *C'était l'opposition entre un mensch, un type bien, en yiddish, et un mondain.* »



La Rothko Chapel, à Houston (Texas), le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR  
« M LE MAGAZINE DU MONDE »

Or, Rothko déteste les mondanités, comme le superflu. Quand, en 1965, Johnson propose de coiffer le bâtiment d'une pyramide pour tamiser la violente lumière du Texas, Rothko s'y oppose avec fermeté. « *On dirait un crématorium* », se désole aussi Dominique de Ménéil, en découvrant les plans de l'architecte. Johnson se met en retrait en 1967, tout en continuant à suivre le projet de loin en loin.

La même année, Mark Rothko invite ses mécènes à découvrir l'ensemble qu'ils lui ont commandé. Confiant dans son génie, le couple s'était jusque-là gardé de lui demander des comptes. « *Ils l'ont laissé faire, ils avaient bien compris que mon père n'aimait pas qu'on regarde par-dessus son épaule* », raconte en souriant Christopher Rothko. Lorsque Dominique de Ménéil arrive à l'atelier, Rothko est fébrile. Guettant les réactions de sa mécène, il ne dit mot. « *J'ai instantanément senti que pas un muscle de mon visage ne devait révéler ma stupeur. J'attendais des couleurs vives !* raconte la mécène à l'historien d'art Sheldon Nodelman dans *The Rothko Chapel Paintings. Alors j'ai regardé. Oh, miracle, la paix m'a envahie. Je me suis sentie élevée, embrassée et libre.* »

Rothko est heureux, mais vidé. « *Il lui était difficile de retourner vers la peinture de chevalet. Il se sentait déplacé* », écrit l'historienne de l'art Dore Ashton, une proche. Le maître reprend le travail, mais un anévrisme le touche en 1968. Amaigri, agité et dépressif, il s'éloigne de sa famille. Dans un dernier sursaut, il produit une série de peintures très dépouillées, noires et grises, avant de se donner la mort, le 25 février 1970, après avoir absorbé des barbituriques et s'être taillé les veines.

## Une inauguration en grande pompe

Mark Rothko n'a jamais vu la chapelle dont il présentait l'importance dans sa carrière. Lui qui avait réfléchi au millimètre près à l'espace entre ses toiles n'en a pas supervisé l'installation. Mais les Ménéil ont appliqué à la lettre ses recommandations. Le 26 février 1971, presque un an jour pour jour après son suicide, la chapelle est inaugurée en grande pompe. Le gratin de l'art comme les représentants de toutes les confessions ont fait le voyage à Houston pour communier devant cette œuvre ultime. *« Au premier coup d'œil, on est peut-être déçu du manque de glamour des peintures qui nous entourent, prévient alors Dominique de Ménéil, comme pour déminer les critiques. Mais plus je vis avec elles, plus je suis impressionnée. »*

L'architecture trahit toutefois rapidement ses limites. Depuis le premier jour, l'éblouissant soleil du Texas pose problème. La lumière zénithale finira par endommager les peintures. À plusieurs reprises, l'intensité a été filtrée, d'abord par un tissu, semblable à celui qu'avait tendu Rothko dans son atelier, puis par un dispositif disgracieux en forme de parapluie. Mais rien n'y fait.

Sous le slogan *« Opening spaces »* (« ouvrir les espaces »), un chantier de rénovation d'ampleur, évalué à 32 millions de dollars, démarre en 2019. Deux ans plus tard, la chapelle rouvre avec un tout nouveau système d'éclairage. Des persiennes viennent adoucir la lumière du jour. Aux heures plus sombres, des projecteurs numériques concentrent la lumière sur chaque tableau. La structure même du bâtiment a été renforcée. *« Avant, il y avait des ouragans tous les vingt-cinq ans, mais, avec les perturbations climatiques, c'est tous les deux, trois ans »*, rappelle Christopher Rothko. Les toiles aussi ont fait l'objet de restaurations. *« Mon père utilisait le blanc de l'œuf qui, au fil des ans, a blanchi. Les restaurateurs ont trouvé l'enzyme qui permettait de neutraliser le processus de détérioration. »*



Depuis sa restauration, en 2021, la chapelle est recouverte de volets filtrants, afin de protéger les toiles endommagées au fil du temps par l'intense lumière du Texas. A Houston, le 2 novembre 2023. MAX BURKHALTER POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

La chapelle est aujourd'hui une « république autonome », indépendante à la fois de la Fondation Ménéil et de la Fondation Rothko. « *C'est devenu le carrefour de toutes les urgences* », résume Annie Cohen-Solal. Artistes et intellectuels sont régulièrement invités à débattre de la surpopulation carcérale, du réchauffement climatique ou du mouvement Black Lives Matter, au milieu des tableaux. Voilà dix ans, ce lieu œcuménique a même accueilli une rencontre entre des militantes pour la paix palestiniennes et israéliennes. « *Ce ne serait plus possible aujourd'hui* », murmure Christopher Rothko, tout entier investi dans l'actuelle étape de l'aménagement.

Quelques mécènes lui prêtent main-forte, dont le groupe LVMH, qui finance à hauteur de 1 million de dollars un futur bâtiment dédié aux expositions – « *un projet exaltant* », salue Jean-Paul Claverie, conseiller de Bernard Arnault pour le mécénat. Pour boucler son tour de table, Christopher Rothko cherche encore 13 millions de dollars. La pandémie, la guerre en Ukraine et l'escalade récente du conflit israélo-palestinien ne facilitent pas les levées de fonds. « *Mais je suis confiant, on a besoin plus que jamais d'un espace de dialogue comme celui-ci* », plaide l'héritier Rothko. Cinquante ans plus tôt, Dominique de Ménéil ne disait pas autre chose dans son discours inaugural : « *Rothko a été prophétique en nous laissant avec cet environnement nocturne. La nuit est calme. La nuit porte en elle la vie.* »

[Roxana Azimi](#)